

LE FANTASQUE

ral; C. Hunter eût pu cumuler les emplois de sergent d'armes de la Chambre et de géomètre; C. Drolot ceux d'inspecteur des chemineés; et des marchés. Nous eussions vivement con-
 seillé à son Excellence d'implorer de R. S. M. Pottebouché la faveur de vouloir bien pousser la condensation jusqu'à exercer près d'elle la charge d'aide-de-camp en service actif et permanent, uniformé à la Murat manteau impérial, chapeau à plumes de coq [d'inde] et salure en conséquence. Nous au-tous donné à son ami Michael Connolly, le droit exclusif d'exercer sa double profession dans la citadelle de la Capitale et Mr. Chasseur eût été appointé conservateur de l'arsenal, persuadé qu'il n'eût ni vendu ni livré les objets confiés à sa garde; l'hon. D. B. Viger eût maintenu la bibliothèque de la Chambre; et Mr. Morin secrétaire civil. Tous ces enfants prodigés fussent revenus, on eût tout autant de vœux gras.

Avec un pareil état de choses, il n'est plus d'opposition possible, jusqu'à ce qu'une nouvelle génération ait amené ses ambitieux, ses patriotes, ses affamés, ses insensés, ses Brutus, ses Fabricius, ses Budard, ses Monticelli, ses Debartzch, ses Caron, ses Vallières ses Washington!

Ah lord Gosford vous ne savez pas l'art du gouverneur, venez à St. Roch et j'y vous l'enseignera! car moi, j'ai la toute science; ne refusez pas une occasion, la dernière peut être de retourner sous les ailes d'une poule mouillée ses poussins effrayés ou traînés, renvoyez votre Conseil Exécutif, oangez lez poliment votre Conseil Législatif mettez moi en leur place et tout ira bien car: "qui m'importera le monde quand j'en serai bien placé?" sinon craignez de vous attirer mon indignation et celle plus dangereuse encore de mon Nippeur en Chef.

Mr. Le Populaire va sur mûre brisées et c'est fort mal! qu'il garde sa politique, sa science, sa sagesse, mais qu'il me laisse à moi le ridicule, l'espéril, la plaisanterie; il aura encore assez lui, et moi, je n'aurai pas trop. Son numéro de Vendredi contient un article fort spirituel, fort joli, fort gai, en un mot, un article tout à fait fantasque qu'il m'a volé, sans avertir ses lecteurs d'où il l'a tiré: Il est vrai de dire que je ne l'ai pas encore publié, mais je déclare que c'est ma seule intention d'en écrire un presque semblable lorsqu'il le sien me tomba sous la vue; les idées sont si rares que je ne lui pardonnerai jamais le vol de celle-là. Cet article est au sujet des annonces de *Le Libéral*: Le méchant *Populaire* a la cruauté de plaisanter le *Libéral* sur sa manière industrielle de se créer des annonces en donnant avis des destinations de M.M. Lemaire, de Jos. Laurin, du Docteur Drolot, et des nominations de Mr. Du-nothier, des membres du Comité de direction, des demandes d'argent, des listes d'a-gents etc. Eh bien moi je dis que c'est infâme de plaisanter ainsi: et je dis de plus qu'il n'y a pas dans le pays de journal (le *Fantasque* excepté) qui mérite plus que le *Libéral* d'être encouragé sous ce rapport, car il est véritablement *libéral* en ce genre d'affaires. Ne me parlez point de vos grands et avarés journaux qui ne vous en donnent que bien juste pour votre argent. Vous les payez pour trois insertions et ils ne vous en accordent que juste trois pas seulement la moitié d'une par dessus le marché; dans le *Libéral*, ce n'est pas cela: une fois pris dans ses colonnes il n'a, vous con-gédie pas, si brusquement et ce que je vous dis là n'avez point croire que c'est un men-songe: vous souvient-il d'un essai de prome-nade ou d'une promenade d'essai que fit le bateau à vapeur le *CHARLEVOIX* il y a quelques cinq ou six semaines? eh bien lisez aujourd'hui le *Libéral*. Les propriétaires du bateau à vapeur le *CHARLEVOIX* ont le plaisir d'infor-mer le public et leurs amis que leur VAIS-

SEAU sera prêt à faire un VOYAGE DE PLAISIR GRATIS Samedi prochain etc.— On dit que ce fut du plaisir GRATIS, mais c'est égal, le *Libéral* ne veut pas qu'on en perde la mémoire et son numéro du 1er Janvier (s'il prolonge ses jours malades jusques là) annoncera encore pompeusement le VOYAGE DE PLAISIR GRATIS pour Samedi prochain. Il ne trompe au moins personne; c'est comme l'enseigne: ici demain l'on ruse pour rien.

Voici qui doit vous servir de LEÇON. Il y avait une fois... hum!... un jour un voyageur monta en diligence. C'était un jeune homme débutant dans le monde. Il vit autour de lui six compagnons de voyage; tous étaient très-âgés, et à cheveux gris ou blancs. Le plus jeune paraissait avoir vu au moins quatre-vingt hivers. Notre jeune homme, frappé de l'aspect heureux, doux et serein qui distinguait ses voisins résolut de découvrir le secret de leur longue vie, de leur santé et de l'art de trouver le bonheur au sein même de la vieillesse: il s'adressa à celui qui lui parut le plus âgé qui lui dit qu'il avait toujours mené une vie exemplaire, mangeant des légumes et buvant de l'eau. Ceci épou-vanta d'abord notre jeune homme car il aimait assez les bonnes choses de ce monde. Il s'adressa au second qui l'étonna en disant qu'il avait toujours mangé du rot et qu'il était régulièrement couché en état de sopor (c'est-à-dire, vulgairement, ivre) chaque soir, durant les soixante-dix dernières années, ajoutant que tout dépend de la régularité. Le troisième avait prolongé ses jours en ne cherchant ni n'acceptant jamais d'emploi; le quatrième en s'abstenant de toute controverse politique ou religieuse, et le cinquième en se couchant et se levant avec le soleil. Le sixième paraissait beaucoup plus jeune encore que les autres; ses cheveux étaient moins gris il en avait davantage, un sourire calme dénotant la quiétude de sa conscience rayonnait sur sa figure, sa voix était saine et forte chacun fut surpris d'apprendre qu'il était de dix ans le plus vieux des six. Comment, s'écria notre jeune voyageur, avez-vous ainsi conservé toute la fraîcheur de la jeunesse?—J'ai bu de l'eau, j'ai bu du vin—j'ai mangé de la viande et des légumes—j'ai rempli des charges publiques,—je me suis souvent querellé sur la politique,—j'ai publié même quelquefois des pamphlets touchant des questions théologiques,—je me suis couché à minuit, je me suis levé avant l'aurore et à midi... mais j'ai toujours payé d'avance l'abonnement de mon journal!

Le second mois d'abonnement au *Fantasque* se termine avec le présent numéro; le n'en dis pas davantage.

Mr. Etrot donna un bai il y a quelques jours, les domestiques du Château y étaient, dit-on.

Il n'y a plus de doute, le *Libéral* devient tout à fait fantasque, non point par ses articles déréglés contre l'Eglise, mais par la faiblesse qu'il déploie afin de dérouter la critique. Par exemple ce journal accuse l'éditeur du *Canadien* d'avoir triché ses lecteurs en leur disant: le *Libéral* de mercredi; sans dire le *Libéral* anglais de mercredi! tu dieu! c'est-il de la finesse, cela? Oh mais ce n'est rien encore. Il fait paraître son journal de mardi le mercredi et le date de Vendredi maintenant comment le critiquer je vous prie? si vous dites: le *Libéral* de mardi, vous mentez, si vous dites: le *Libéral* de mercredi, vous mentez encore; vive le *Libéral*, pour être un journal industriel; quant à moi, je raffole du *Libéral*, je suis amoureux du *Libéral*, je me ferai mettre aux loges pour le *libéral*; on dit bien le mot que le *libéral* va tomber! eh bien cher public, tremblez pour les jours du *Fantasque* lorsque son père nourricier, le *Libéral* terminera sa carrière... en un mot, une souscription est ouverte au bureau du *Fantasque* pour soutenir le *Libéral*, quoi!

Et puis, le *Libéral*, allez ce n'est pas rien, non content d'amuser le public en prose, le voilà qui vient le divertir en vers... et son dialogue de... mardi ou mercredi ou vendredi, est, on ne peut plus amusant; d'abord il y a une nouvelle rime que Richet et a négligé c'est

Chambre
avec
Semble.
On y voit de plus un drôle de vers :
Si la fortune me sautoit
Mr. Laurin dit que souris se termine par une rime; ajoutez y donc cette gentillesse.

PROBLÈME.—D. De combien de fois le chapeau de Mr. Dorion est-il plus respectable que le visage de Mr. Besserer? R.—Un coup de bâton sur le dit chapeau étant évalué par la cour à 40 chelins; et 4 crachats sur la dite figure, à un chelin, le crachat équivalant à 10 coups de bâton, le dit chapeau est donc 160 fois plus respectable que le susdit visage puisque $4 \times 10 = 40$ et que $4 \times 10 = 160$, Ehn, Mr. Laurin, je n'y connais-t-il en fait d'arismetique?

Connaissances typographiques de Mr. Chasseur, foreman de l'imprimerie du *Libéral*.
On sait qu'il est une espèce de caractères d'imprimerie qu'on appelle bourgeois et une autre qu'on nomme long premier. Un ouvrier demandant il y a quelques jours à Mr. Chasseur:—Vais-je composer ceci en bourgeois ou en long premier?—Oh vous pouvez imprimer ça en imprimeur si vous voulez; cependant, il vaut-drait mieux l'imprimer en M'sieur (bourgeois).

AUX CORRESPONDANTS.
. Vous devriez bien nous donner la suite de votre Opini en publique Mr. le Flâneur.
— Tout beau, Mademoiselle! il fait réellement un fort joli temps pour aller faire le pied de de grès toute une soirée et pour de la politique encore! mais permettez-moi de vous dire, Mademoiselle que vous n'y pensez pas; j'aime bien à flâner il est vrai; j'aime beaucoup à entendre vanter et défendre, ma petite feuille par une jolie bouche, par une voix douce j'en conviens, mais aller se planter dans la boue, sous une gouttière, exposé à tous les vents! allons, c'est égal, puisque cela vous plait j'y retournerai quitte à attrapper un rhume une fièvre catarrhe, un typhus, à mo faire occasionner et à me faire soigner par le docteur Rousseau, j'irai et si j'en suis la victime vous aurez cela sur votre conscience, Mademoiselle la Curieuse.